



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Instrumentvm Pacis Cæsaro-Svecicvm

circa 1740

Abel Severin, Comes De La Roche Des Aubieurs, Consiliarius Regis in omnibus Consilis & Regis Christianissimi Legatus Extraordinarius in Germania, & ad Generalis Pacis Tractatus Monasterii ...

[urn:nbn:de:hbz:466:1-51741](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-51741)

CLAUDIUS DE MESMES, COMES D'AVAUX,
Regii Ordinis Commendator, Supremus Aërarii Præfectus, Regisque
Christianissimi ad Pacem Publicam LEGATUS,

Es ist aus der Familie de Mesmes in Frankreich entsprossen, welche nach einiger Vorgehen, aus Schottland dahin gekommen, und unter der Regierung des Königs Philippi Augusti daselbst sich fest gesetzt haben soll. Sein Vater hieß *Johann Jacobus II.* der anfänglich Parlaments-Rath, nachmahls Requeten-Meister, und lezlich Staats-Rath wurde, und Anno 1642. starb; vid. *SCÆVOLÆ SAMARTANI Gallorundoctrina illustrum Elogia. Libr. IV. p. 121. sqq.* Die Mutter war *Antoinette Gressaine* Frau von Irval und Avaux in Champagne, ViComtesse de Prueil & Vendueil. Er wurde Anno 1617. Rath bey dem Grand Conseil, Anno 1623. Maitre des Requeten, und bald darauf Staats-Rath. Anno 1626. wurde Er als Ambassadeur nach Venedig geschickt, und ehe Er noch zurück kam, mußte Er eben solche Stelle zu Rom, Mantua, Florenz, Turin und nachmahls in Deutschland bekleiden, so, daß Er erst Anno 1631. nach Frankreich zurück kam. Er blieb aber nicht lange daselbst, sondern mußte mit dem Character eines Ambassadeurs, nach Dännemarc, Schweden und Pohlen gehen. Hierauf wurde Er Anno 1637. als Ambassadeur Extraordinaire zu den Præliminar-Friedens- & Tractaten nach Deutschland abgeschickt, worauf Er als Königlich Gesandter dem Friedens-Congress zu Münster, beywohnte, von dannen Er aber, weil Er sich mit seinem Mit-Gesandten Servien nicht vertragen konnte, wieder avocirt wurde. Die zwischen Ihnen baeden gewechselte Streit-Schriften sind in den *NEGOCIATIONS de la Paix de Munster & d'Osabrug Tom. I.* desgleichen in den *Memoires & Negociations Secrets de la Cour de France, touchant la Paix de Munster. Tom. IV.* zu lesen. Sein Portrait hat *WIQUEFORT* in *Tr. l' Ambassadeur & les Fonctions, Livre II. Sect. XVII. p. 197.* ziemlich umständlich beschrieben, wie es hernach im Leben des Comte de Servien soll gemeldet werden. Witten unter den wichtigsten Staats-Berichtungen suchte Er sein Vergnügen an der Gelehrsamkeit, wie Er dann ein unvergleichlicher Orator, sonderlich in der Lateinischen Sprache war, solche auch auf das zierlichste schrieb, wie man nur ab dem von Ihm, gleich des ersten Tags nach seiner Ankunft zu Münster, an die Reichs-Stände erlassenen Circular-Schreiben, so in *ACTIS PACIS WESTPHALICÆ T. I. L. II. §. LXIII. p. 219.* stehet, und am Kayserlichen Hoff so viele Bewegung verursacht hat, abnehmen kan. Er starb Anno 1650. vid. *Allgemeines Historisches Lexicon. Art. Mesmes. T. I. p. 518. edit Lips. IMHOFF in Genealogia Familie Memmæ, quam cum Bellomaneria & Claramontana de Gallerande edidit.*

ABEL SERVIEN, COMES DE LA ROCHE DES AUBIEURS,
Consiliarius Regis in omnibus Consiliis & Regis Christianissimi Legatus Extraordinarius in Germania, & ad Generalis Pacis Tractatus Monasterii PLENIPOTENTIARIUS.

Eine ziemlich ausführliche Nachricht von diesem großen Französischen Staats-Minister, hat *WIQUEFORT* dans *l' Ambassadeur. Livr. II. C. XVII. p. 197.* folgender gestalt ertheilt: *ABEL SERVIEN*, Ambassadeur Plenipotentiaire de France à Munster, avec le Duc de Longueville & avec Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, estoit un très-grand Ministre, & desplus habiles de son mestier; mais pour bien faire son caractere, & en mesme temps celuy de Mr. d'Avaux, son collegue, ie me serviray du parallèle, que *Victorio Siri* fait de ces deux personnages, afin que l'on y voye le portait & les qualités de l'autre. Il dit donc, que d'Avaux avoit autant de merite qu'aucun autre Ministre du Roiaume, & que dans les emplois con-

continuels il avoit acquis une experience & une prudence, qui le rendoient capable du ménage des affaires les plus importantes. Qu'il en avoit donné des preuves estant Ambassadeur à Venise où il fit conclure une alliance pour les interets du Duc de Mantoue: en la trêve qu'il fit conclure entre la Pologne & la Suede, & en la longue & fascheuse negociation du traité préliminaire, qu'il fit conclure à Hambourg; mais particulièrement en la suite de la negociation de Munster, donc celle qu'il fit à la Haye en l'an 1644. faisoit partie. Tellement qu'on le croyoit au dessus de toutes les affaires, quelque difficiles ou épineuses qu'elles fussent. Mais qu'il estoit péfant & rude plustost qu'éveillé & poly; quoy qu'il reparast ce defaut par une application infatigable, employant quelquefois des semaines entières à retoucher ses ouvrages, encore qu'ils ne fussent que de peu de lignes. Qu'il avoit fort bonne opinion de sa personne, & qu'il ne pouvoit souffrir qu'on mist qui que ce fust en comparaison ou en égalité avec luy. Que Servien au contraire avoit la reputation d'un des plus habiles hommes du Roiaume. Qu'il avoit exercé la charge de Secrétaire d'Etat, sous le difficile Ministère du Cardinal de Richelieu, avec une très-grande suffisance, ausfy bien que celle d'Ambassadeur Extraordinaire aux Traités de Querasque, qu'il avoit fait conclure avec une adresse admirable. Qu'il avoit l'esprit vif, présent, & tout de feu, propre pour l'humeur & pour le genie de la nation. Que c'estoit pour cela qu'il avoit de la peine à ceder à d'Avaux, qui estoit son ancien dans l'employ, & ausfy plus considerable à cause de ses parents, qui possedoient les premieres charges de la robbe. Tellement qu'on pouvoit dire d'eux ce qu'on disoit autresfois de César Pompée, que si l'un ne pouvoit point souffrir d'égal, l'autre ne vouloit point reconnoistre de supérieur. L'un avoit une zèle trop ardent pour la Religion Catholique Romaine; & l'autre estoit trop ombrageux, emporté & violent; mais ils estoient tous deux hautains & superbes avec excès. Ceux qui pourroient croire, que ie ne donne un air assés naturel à leurs portraits, n'ont qu'à lire les lettres qu'ils se sont escrites, & qu'ils ont bien voulu publier, quoy qu'ils ne s'y fassent pas grand honneur, non plus qu'au Roy, leur Maistre. Il faut avouer que, s'il y avoit quelque chose d'incommode en d'Avaux, il y avoit quelque chose d'insupportable en Servien, que celui-cy n'avoit pas la probité ny le desinteressement de l'autre, & que, si Servien a laissé une grande reputation, d'Avaux en a laissé une beacoup meilleure. Le Comte d'Avaux, son neveu, aiousterà un nouveau lustre à la memoire de celuy, dont ie viens de parler, & augmentera le nombre des grands hommes, que la Maison de Mesmes à produits. Il faut avoir eu un merite bien extraordinaire pour avoir esté employé au Congrès de Nimegue, où les interet de presque tous les Souverains de la Chrestienté ont esté discutés & réglés, & pour avoir pû obliger le Roy, son Maistre, à le faire entrer dans un employ, pour le moins ausfy difficile que l'autre, en l'honorant de l'Ambassade extraordinaire de Hollande. Ce n'est pas un assés illustre theatre pour ses eminentes qualités; mais comme dans les importants emplois, où le Roy, son Maistre s'est servy de luy, il a donné des preuves d'une grande capacité, ausfy donne-t'il des marques de son adresse dans celuy-cy, qui n'est pas d'un si grand éclat, que les précédents l'ont esté; mais pour le moins ausfy considerable, pour les suites.

ANTONIUS DE BRUN, Eques auratus, Regis Hispaniarum in supremo Belgii Burgundiæque Consilio Consiliarius intimus,
nec non ad Tractatus Pacis Generalis summa cum potestate LEGATUS.

War geboren zu Dole, Anno 1600. aus einem sehr alten vornehmen Hause. Sein Vater hieß Charles Brun, der Parlaments-Rath zu Dole war. vid. BAYLE dans le